PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15 15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 16 NOVEMBRE 1906 — 80ème Année

LA CHUTE DE BISMARCK.

D'APRÈS UN LIVRE RECENT.

Les entretiens familiers du chancelier de l'empire d'Allemagne avec celui qu'il appelait son "Buschlein", nous avaient révélé un Bismarck que bien des lecteurs s'étaient refusés à croire authentique. Or, les récents Mémoires du prince Clovis de Hohenlohe donnent une forme précise aux croquis que Moritz Busch nous a laissés dans ses divers souvenirs, dit un chroniqueur parisien. Il semblerait même que Bismarck avait prévu ce qui vient d'arriver, car, un an après sa chute, le 24 mars 1891, il disait ironiquement : "Je suis sûr qu'après ma mort, si on publie quelque chose de moi, tout le monde s'écriera : "Le voilà bien ! même de son tombeau ! L'abominable vieille canaille '....." Examinez, au sujet de la première édition des Mémoires de Hohenlohe les jugements de la presse internationale, et si vous n'y trouvez pas une appréciation aussi nette, vous aurez du moins, sous une forme moins pittoresque, quelque chose d'approchant.

Le prince de Hohenlohe, qui prenait chaque jour sur ses manchettes des notes fidèles sur tout ce qu'il voyait et entendait, nous montre lui aussi, entre autres personnages, un Bismarck vraiment peu sympathique, c'est-à-dire jaloux, despote, railleur, méchant, féroce. Ce qui apparaît surtout chez lui, c'est le besoin de dominer. Il aime à redire le mot de Gœthe : "A-t-on la force ? On a le droit." Il n'a retenu de Machiavel et du grand Frédéric, ses maîtres, que l'art de tromper et de tyranniser les hommes. Il laisse aux diplomates de la vieille école ces pudeurs qu'il appelle "des caleçons postiques". Ainsi disposé, ainsi armé, il va, sans se soucier des principes et des obstacles, droit à son but qui est la constitution de l'unité de l'Allemagne sous l'hégémonie de la Prusse, et il l'atteint victorieusement. Il écrase le Danemark et saisit le Schleswig ; il abat l'Autriche complice ; il vient à bout de la France qu'il a supérieurement jouée ; il flatte, trompe et contient la Russie, il épouvante les autres Etats, il arrête à temps une guerre religieuse qu'il avait malencontreusement déchaînée dans son pays, il confond ses rivaux, il pulvérise ses ennemis ; il remplit le monde du bruit de ses triomphes, il se croit pour toujours en possession du pouvoir et voici que le jeune empereur, dont il se disait le directeur et le maître, le force tout à coup à quitter la chancellerie où il règnait depuis vingt huit années, et à céder la place au premier général venu. C'est cet événement considérable que je veux examiner à nouveau d'après les révélations du prince de Hohenlohe, en y ajoutant çà et là quelques détails peu connus.

On a dit que Guillaume II ne s'était décidé à rompre avec le chancelier que du jour où il avait compris que ni leurs caractères ni leurs idées ne pouvaient s'accorder. Ceux qui virent l'empereur de près au début de l'année 1890, furent en effet frappés de ses méditations prolongées, de ses agitations, de son air sombre et préoccupé. Cette attitude expliquerait peut-être la dépêche dramatique adressée par lui au roi de Saxe, le lendemain de la démission du chancelier : "Il me semble que je viens de perdre une seconde fois mon grand-père." Mais la volonté de commander à tous était si altière chez le prince de Bismarck que Guillaume II dut prendre la résolution suprême. Aussi, le mot du grand duc de Bade, reproduit par Hohenlohe, est il la vérité même : "La question était celle-ci : Qui règnerait ? La dynastie Bismarck ou la dynastie Hohenzollern ?"

Dès lors, les événements se précipitent et Hohenlohe les rapporte ainsi, d'après les confidences mêmes de l'empereur, qui depuis s'est fort ému d'une telle indiscrétion. Guillaume II voulait qu'on fit quelque chose pour la question ouvrière d'un intérêt urgent, mais Bismarck, au contraire, réclamait une loi sévère contre les socialistes et, en cas de rejet, proposait la dissolution du Reichstag, puis des mesures énergiques si des émeutes survenaient. Mais Guillaume II, ne voulant pas inaugurer son règne par des répressions, préférait montrer à son peuple qu'il avait tout essayé pour accueillir certaines réclamations justifiées des ouvriers. Aussi, demanda-t il à Bismarck, un projet de rescrits sur la loi de protection ouvrière, que le chancelier qualifiait de "servitude ouvrière — "Arbeiterzwangsgesetz". Ne pouvant obtenir ce projet, il soumit la question au Conseil d'Etat qui l'approuva. Les rescrits parurent donc sans la signature du chancelier. Celui-ci, très irrité, fit valoir l'ordonnance du 8 septembre 1852 qui confiait au seul président du Conseil l'autorité nécessaire pour assumer la responsabilité de la politique générale du Cabinet. Le 15 mars, Guillaume II lui fit signifier l'ordre de prendre et de signer des rescrits pour rapporter cette ordonnance. Et, le même jour, ayant appris que le chancelier avait eu un entretien secret avec Windthorst, il alla en personne lui en demander la raison. A quoi Bismarck répondit qu'il n'avait de compte à rendre de ses actes à personne. La scène fut tellement violente que l'empereur dit au grand-duc de Bade : "Si le chancelier ne m'a pas jeté l'encrier à la tête, c'est tout juste ' "

Le 17 mars, Guillaume II lui fait réitérer l'ordre de rapporter l'ordonnance de 1852 et l'invite par une lettre confidentielle à modifier la politique extérieure. Cette lettre va aggraver encore le différend. Le chancelier avait amené secrètement, en 1884, Alexandre III à accepter un arrangement, valable six ans, par lequel la Russie et l'Allemagne se promettaient la neutralité, au cas d'une attaque de l'Allemagne par la France, ou d'une attaque de la Russie par l'Autriche. On a contesté ce traité connu sous le nom de "la contre assurance". Il a réellement existé, et Bismarck, autant pour se venger de la Russie alliée de la France que pour vexer son ancien maître, l'a révélé en 1896. Mais, en 1890, Guillaume II refusa de le renouveler. "J'avais réussi à gagner la confiance des Russes, dit Bismarck à son confident. Qu'est-ce qu'ils penseront de moi maintenant ?" Tels étaient les motifs de division qui avaient surgi entre Guillaume II et Bismarck, et l'on comprend à présent cette réflexion de Hohenlohe : "Les trois dernières semaines ont été remplies d'explications entre l'empereur et le prince. Ce fut, selon l'expression de l'empereur, "un temps d'embêtement."

En réalité, il s'agissait avant tout de savoir qui serait et qui resterait le maître. Déjà en 1866, effrayé des exigences de Bismarck, le roi Guillaume avait dit au kronprinz : "Cet homme devient trop grand pour nous." Le grand duc de Bade confirme ici les notes de Hohenlohe : "La cause de la rupture était une question de pouvoir, "Machtfrage", et toutes les autres vues sur la législation sociale et autres, n'étaient que des questions secondaires." Mais le souverain saisit les prétextes qui lui sont offerts. Il dit à qui veut l'entendre que le chancelier dirige la politique à sa guise et le tient à l'écart. Il l'accuse de s'entendre uniquement avec la Russie. Il déclare hautement que, lui, veut rester le fidèle allié de l'Autriche et tenir la parole donnée. Il le fait savoir à Bismarck qui lui répond que, s'il obéissait à sa volonté, il compromettrait les succès importants que l'empire allemand a remportés depuis une dizaine d'années dans ses relations avec la Russie. Puis, sommé de s'exécuter, il refuse net, pour ne pas prendre à son compte, comme il le dit à Busch, "les bévues d'un esprit présomptueux et inexpérimenté". Le 18 mars, il signe enfin la lettre fatale, et se laisse arracher une démission qu'il avait considérée jusqu'à la dernière heure comme impossible. Cela ne rappelle-t-il pas l'infatuation superbe de Metternich disant à celui qui parlait un jour de sa démission : "Vous envisagez là, monsieur, une hypothèse qui ne saurait être admise "

Le 20 mars, l'empereur écrit au prince, pour lui manifester "sa profonde émotion". Il admet les motifs puissants qui ont rendu inutiles ses efforts pour le retenir, mais il se consolera en pensant à tout ce que le chancelier a fait pour la Prusse, l'Allemagne et les Hohenzollern. Il ajoute que l'étranger ne perdra pas non plus "le souvenir de sa politique si sage et si pacifique, qu'il se propose de continuer !" Puis il le nomme duc de Lauenbourg avec dotation, et promet de lui envoyer son portrait. Le prince refuse la dotation qui ressemblerait "à une gratification donnée au jour de l'an à un facteur qui a bien fait son service", mais il se retire avec une pension de cent mille marks et trois cent mille marks de revenus fonciers, sans compter les dix millions placés chez Bleichrœder. Quant au titre de duc de Lauenbourg, voici ce qu'il en dit : "Le jour où je voudrai voyager incognito, je prendrai ce titre-là." Il préfère rester pour tous le prince de Bismarck, certain que ce nom-là, nul ne pourra l'oublier. Il n'est pas dupe des protestations de son ancien maître. Il sait que depuis deux mois, Guillaume II a eu des entretiens secrets avec le général de Caprivi, et il se moque "du troupier en retraite, étranger aux affaires", qu'on va mettre aux Affaires étrangères. Il ne se trompe pas sur la valeur des regrets exprimés par l'empereur, et il a raison. En effet, le 22 mars, au cercle de la Cour, Guillaume II, délivré d'un joug insupportable, a serré joyeusement la main du prince de Hohenlohe, de façon à lui faire craquer les doigts. A table, il a bu à sa santé d'une manière si significative que le prince confondu s'est incliné tellement bas sur son assiette qu'il a failli répandre tout son champagne. L'empereur ne s'est pas borné à ces marques de satisfaction. Il a formellement accusé le prince de Bismarck devant les chefs de corps d'avoir voulu délaisser la Triple Alliance, abandonner l'Autriche et permettre à la Russie d'occuper la Bulgarie, ce qui eût amené la guerre avec l'Autriche. Il s'est également plaint aux généraux de la résistance opiniâtre du chancelier à l'abrogation de l'ordonnance de 1852 et de ses agissements secrets contre la conférence internationale ouvrière.

A l'exemple de l'Empereur, chacun s'est réjoui de la chute du despote. Le général de Stosch, que Bismarck avait poursuivi de sa haine "était littéralement aux anges, et s'extasait de pouvoir parler librement et de n'avoir plus à craindre le grand homme !" Tous se félicitaient de voir à sa place le doux et libéral Caprivi. "Ma chute, avoue Bismarck lui-même, a fait autant d'heureux que la mort de Frédéric le Grand. Tous les bons amis respiraient, humaient l'air et s'écriaient : Enfin !" Hohenlohe souligne ainsi cette manifestation générale à la Cour : "Un sentiment de bien-être prédomine ici. Cette maxime est bien vraie, ici aussi : "Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre !" Par courtoisie, le grand-duc de Bade croit devoir aller prendre congé de Bismarck. Le prince lui reproche amèrement d'être la cause de son départ et se montre tellement grossier que le grand-duc se lève et se retire au plus vite en criant : "Vive l'Empereur ! Vive l'Empire ?" Hohenlohe va voir le prince à son tour et l'entend récriminer avec violence contre Guillaume II, le général Verdy du Vernois, le grand-duc de Bade et les ministres qui l'ont laissé en plan "et qui craignent l'Empereur plus que lui !" Le statthalter se rend ensuite chez l'impératrice Frédéric qui, seule, ne paraît pas approuver la manière dont Bismarck a été congédié.

La noble femme n'avait pas de rancune. Elle savait pourtant de quelle indigne façon le chancelier s'était comporté à l'égard de l'infortuné Frédéric III, excitant le prince héritier contre son père, faisant répandre par son fils Herbert, dont la grossièreté exaspérait le prince de Galles, les bruits les plus odieux sur l'incapacité et la maladie inexorable de l'empereur, oubliant enfin que, peu de jours avant sa mort, Frédéric III avait silencieusement placé la main de l'impératrice dans la sienne pour les réconcilier. Mais qu'importait au farouche et ambitieux vieillard un tel acte de bonté et de grandeur ? Ecoutez la réponse qu'il fit au prince Radolin qui lui parlait de cette scène émouvante : "Je ne peux pas maintenant suivre de politique sentimentale !" Et voici que la généreuse impératrice plaignait l'homme qui avait osé lui faire dire, lorsqu'elle demandait à le voir après la mort de Frédéric III, qu'il n'avait pas le temps, car il se devait tout entier à l'empereur, son nouveau maître .... Eh bien, l'impératrice oubliait tout cela. "Mais ce ne lui fut pas une mince satisfaction, lorsque Bismarck sollicita d'elle une audience." Elle voulut savoir alors ce qu'elle pourrait faire en sa faveur et il se borna à lui répondre humblement : "Je ne demande que de la sympathie." Vous avez bien lu.... Il ne demandait que de la sympathie, l'homme qui, à l'égard de cette malheureuse princesse et de tant d'autres infortunés, s'était montré si souvent implacable, cruel, féroce ! Aussi, comme l'on comprend que la démission qu'il avait fallu arracher à ses mains crispées ait réjoui tous ceux—et ils étaient légion ! — qui avaient souffert de ses méchancetés et de ses violences. Celui qui partait pour Friedrichsruh, où il devait vivre encore huit ans dans une retraite inquiète et rageuse, aurait pu alors répéter l'orgueilleux aveu qui lui était échappé, en 1874, au Reichstag : "Allez de la Garonne jusqu'à la Vistule, du Belt jusqu'au Tibre, cherchez sur les rives de nos fleuves allemands, l'Oder et Rhin, vous trouverez que je suis sans doute aujourd'hui la personnalité la plus vigoureusement et la mieux détestée." Les Mémoires du prince de Hohenlohe sont loin de modifier le jugement que le prince de Bismarck avait ainsi porte sur lui même.

Concours de fumeurs.

A Islington, dans le nord de Londres, a eu lieu un concours de fumeurs.

Des centaines de curieux assistaient à la lutte, qui avait réuni quatre-vingt-dix concurrents des plus réputés.

Les conditions du concours étaient simples : le prix devait être attribué à celui dont la pipe resterait allumée le plus longtemps. Tout fumeur qui laisserait éteindre sa pipe était exclu du concours.

Chacun des concurrents reçut environ quarante grammes de tabac ; quarante secondes étaient accordées pour l'allumage.

Après une demi-heure, la moitié des fumeurs étaient exclus du concours.

Après une heure, il en restait douze.

Après une heure et demie, ils n'étaient plus que trois.

Le gagnant, qui fut acclamé, fuma pendant une heure cinquante.

C'est avec une modeste pipe, achetée neuf sous avant d'entrer au concours, qu'il battit ce record glorieux.

Le Diner des députés anglais.

Pas de dîner pour les députés anglais. Telle est la décision de sir Henry Campbell Bannerman, à qui M. Lockwood demandait un jour de longue séance s'il ne jugeait pas convenable d'accorder à la Chambre une heure dans la soirée pour se sustenter.

—Non, a répondu le premier ministre. Les affaires publiques se trouvent fort bien du présent règlement.

—Mais, dit M. Lockwood, un de nos collègues a dit qu'étant mortel, il avait besoin de dîner et devait s'absenter pour cela.

—Je n'ai pas remarqué, réplique sir Henry, que personne ait souffert du présent état de choses. Du reste, mon médecin me recommande des repas très légers, le soir. Peut-être aussi serait il bon de consulter le médecin de chaque député.

KNOX
ET AUTRES
CHAPEAUX.

L'unique "Knox" le "Propre Style de Stevens"—un chapeau à prix populaire—les Derbys, Alpines, Chapeaux de Soie et Télescopes—tout ce qu'il y a en fait de chapeaux d'hommes spécialisé ce département complet sous tous les rapports. Le prix de tous nos chapeaux est déterminé strictement suivant la qualité, mais à l'homme qui est disposé à sacrifier le genre ultra élégant à l'usage et à la durée, nous offrons pour cette semaine seulement, un lot d'assortiment de Chapeaux de $3 et $4 pour Un Dollar. De nombreux chapeaux nous partir tièrement attrayants se trouvent dans le lot.

Dans notre Département d'Articles pour Hommes nous faisons voir un assortiment exclusif de nouveautés en beau Linge de Dessous—notre propre importation—et en Chaussettes de fantaisie, des modèles nouveaux et exquis. Voir c'est croire, ainsi venez voir.

H. B. STEVENS & CO.,
LIMITED.
Fabricants et Fournisseurs de Vêtements,
710-712 RUE DU CANAL.
Seuls Agents pour les Chapeaux Knox
15 nov—6m—ven mer dim

PIANOS FISCHER
Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.
Plus de 126,000 Fabriqués, Vendus et en Usage.
VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.
GRUNEWALD'S

Une belle piste automobile

Les plus belles et les meilleures routes pour les automobiles sont incontestablement celles de France. Mais les Américains ont décidé, paraît il, de construire une chaussée monstre qui traversera les Etats-Unis en ligne droite, de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, et qui sera la plus belle piste automobile du monde.

Il est probable, toutefois, qu'il se passera encore du temps avant que cette route soit entièrement livrée à la circulation, en admettant qu'elle se fasse.

DEPECHES télégraphiques

L'Espagne participera à l'Exposition de Jamestown.

Madrid, 15 novembre—Le cabinet espagnol a confirmé aujourd'hui la décision prise par le ministère précédent suivant laquelle l'Espagne serait officiellement représentée à l'Exposition de Jamestown.

Le banditisme en Russie.

Varsovie, Pologne russe, 15 novembre—Des révolutionnaires ont pris d'assaut ce matin la gare de Suchedinoff, sur le chemin de fer de la Vistule. Après avoir tué un gendarme et deux employés ils ont fait sauter le coffre fort au moyen de dynamite et sont partis en emportant une somme considérable.

Saisie d'armes

Helsingfors, Finlande, 15 novembre—La police de Bjornberg a saisi aujourd'hui 50 caisses d'armes sur une consignation totale de 298 colis.

Chacune de ces caisses contenait 20 fusils de guerre destinés aux révolutionnaires russes.

Les autorités ne sont pas parvenues à découvrir les autres caisses qui sont probablement arrivées à destination.

Ces fusils étaient importés en contrebande en Finlande et passaient de ce dernier pays clandestinement en Russie.

NAVIRE EN DETRESSE.

New York, 15 novembre—Une goélette est en détresse à trois milles de la côte de Long Branch, N. J., et court le danger d'être jetée à la côte.

L'équipage a hissé un pavillon demandant du secours, mais la mer démontée rend des plus hasardeuses toute tentative de sauvetage.

Lancement d'un cuirassé Japonais.

Londres, 15 novembre—Le correspondant du "Daily Telegraph" à Tokio annonce que le "Satsuma", le plus grand cuirassé du monde, a été lancé aujourd'hui à Tokio. Ensuite des leçons enseignées par la guerre russo-japonaise l'emploi du bois à bord de ce cuirassé a été réduit au minimum indispensable.

Les dessins d'armement et de cuirasse sont à peu près identiques à ceux du "Dreadnought", le puissant cuirassé anglais.

Le correspondant du "Daily Telegraph" déclare que l'on a toutes raisons de supposer que les amirautés anglaise et japonaise ont échangé leurs plans et leurs idées pour la construction de ces deux cuirassés qui représentent les plus formidables instruments de combat de la marine moderne.

Le "Satsuma" a été entièrement construit par des ouvriers japonais et son lancement est considéré comme un grand événement historique dans l'Empire du Soleil Levant.

Tremblement de terre.

El Paso, Texas, 15 novembre—On mande de Tucumari, N. M., au "Herald" qu'une violente secousse sismique a été ressentie ce matin dans la réserve indienne de Mescalero.

Accident dans une carrière

Douglas Ariz, 15 novembre—Une dépêche parvenue ce matin à Douglas annonce que 20 ouvriers ont été tués par l'explosion d'une cartouche de dynamite dans une carrière de pierres, située à neuf milles de cette ville.

Augmentation de salaires.

New York, 15 novembre—Le American Express Company, a décidé à partir du 1er décembre d'augmenter de 10 pour cent le salaire de tous ses employés dont le traitement est inférieur à 200 dollars par mois. Cette augmentation a été autorisée hier par un vote du Conseil de direction de la Compagnie.

Cette augmentation, a déclaré hier un des fonctionnaires de la compagnie, affecte 12,000 employes et représentera pour l'American Express Co une dépense supplémentaire annuelle de plus de $700,000.

Ouragan dans le Nord-Ouest.

Portland, Ore., 15 Nov.—L'Etat de Washington a été ravagé la nuit dernière par un ouragan d'une violence telle que les plus vieux habitants ne se souviennent pas avoir vu le pareil.

Le service des trains entre Tacoma et Seattle est complètement suspendu.

Les villes de Snohomish, Sumner et Auburn qui sont situées sur les bords de la baie de Puget sont inondées.

A Portland, les tramways et la lumière électrique ne fonctionnent plus.

Les pertes matérielles sont considérables dans tout le territoire de l'Etat.

On ne signale pas de pertes de vies.

Poursuites contre la Standard Oil Company.

Washington, 15 novembre—M. Moody, l'attorney général des Etats-Unis, a institué aujourd'hui des procédures contre la Standard Oil Company, accusée d'avoir violé l'article de loi Sherman, visant les opérations des trusts.

Dans sa mise en accusation M. Moody demande que la Standard Oil Co. soit considérée comme une corporation illégale et qu'il lui soit interdit à l'avenir de faire de nouveaux contrats ou combinaisons ayant pour but de restreindre le commerce du pétrole dans le territoire des Etats-Unis. Les sept individus suivants sont impliqués dans les poursuites contre le Standard Oil Company :

John D. Rockefeller, William Rockefeller, Henry H. Rogers, Henry M. Flagler, John D Archbold, Oliver H Payne et Charles M. Pratt.

Dans son réquisitoire l'attorney général Moody déclare que la Standard Oil Co. produit, transporte et vend le 90 pour cent du pétrole raffiné, produit, transporté et vendu dans le territoire des Etats-Unis pour les usages domestiques et contrôle à peu près entièrement le pétrole exporté des Etats-Unis, ce qui lui donne le monopole à peu près complet sur cette marchandise de première nécessité et lui permet d'en élever les prix à sa fantaisie.

J. DELVAILLE & CO.,
ENCANTEURS, ESTIMATEURS DE PROPRIETES;
FONCIÈRES ET AGENTS D'ASSURANCES,
No 316 rue Baronne.
Bâtisse Hicks, 2me Etage, Chambre 4.
23 sep:—1an—dim mer ven

HUILE D'OLIVE
ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE.
Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.
Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.
EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.
PAUL GELPI & SONS,
SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.
15 aout—8m